Publicité

Adapter le bâti et l'urbanisme en France pour affronter le réchauffement climatique

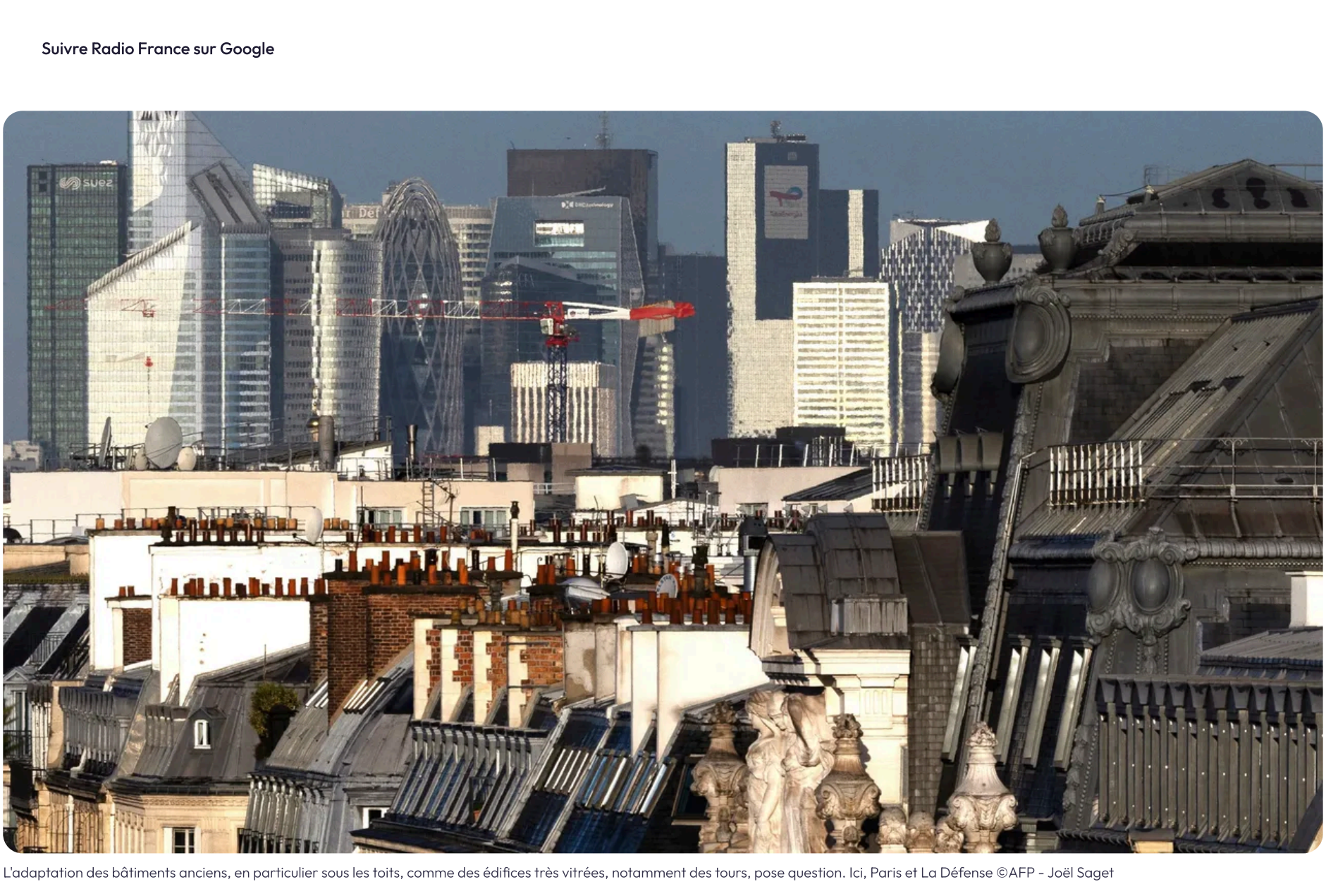
Après une canicule en juin, une nouvelle vague de chaleur étouffe des millions de Français, en particulier la nuit. Se repose la question de l'urbanisme, de l'architecture et de solutions simples comme les volets. Entretien avec Clément Gaillard, urbaniste, spécialiste en design climatique.

Par Éric Chaverou · Publié le mercredi 8 juillet 2026 à 06:29

Écouter 15 min

Ajouter

Suivre Radio France sur Google



L'adaptation des bâtiments anciens, en particulier sous les toits, comme des édifices très vitrées, notamment des tours, pose question. Ici, Paris et La Défense ©AFP - Joël Saget

Avec

Clément Gaillard
Urbaniste. Fondateur de Freio, agence de design climatique

La vague de chaleur qui fait souffrir des millions de Français, la deuxième en trois semaines, va encore gagner du terrain ce mercredi. Avec une vigilance orange canicule étendue à 67 départements et des températures "souvent entre 38 et 41 °C, parfois 42 °C" d'après Météo France, entraînant un risque "élevé" d'incendies sur près de la moitié du pays. C'est la deuxième vague de chaleur de l'année, après celle survenue pendant la deuxième quinzaine de juin, et la 53e depuis 1947, dont plus de la moitié ont eu lieu après 2010, signe du réchauffement climatique.

Publicité

L'architecture et l'urbanisme, en particulier dans les grandes villes, sont à nouveau interrogés. À commencer par les bâtiments vitrés, notamment les tours. Et des aménagements comme les volets ou les stores sont mis en avant et débattus.

Urbaniste spécialisé dans l'adaptation au changement climatique, Clément Gaillard, enseigne dans un lycée de Lodève (Hérault) et dans des écoles d'architecture. Auteur récent de *Habiter un climat, S'inspirer du passé pour s'adapter* (aux éditions Terre urbaine), il travaille aussi pour des bureaux d'études sur de grands projets, comme sur des places ou des cours d'école. Il encourage à redévelopper une culture du climat et à des solutions qui peuvent être simples, encore confiant sur la situation en France.

De l'ignorance, du retard dans certains choix et "des erreurs flagrantes d'orientation des bâtiments"

Comment qualifieriez-vous d'abord la situation de la France par rapport à ces problématiques ?

C'est une vaste question. Cette situation architecturale est le fruit d'au moins cinquante ans, peut-être même soixante-dix ans, d'ignorance de ces sujets de risque de surchauffe. Une prise de conscience des problématiques énergétiques a eu lieu pendant les années 1970 et une focalisation a été faite sur les risques liés plutôt au chauffage en hiver. La réglementation thermique des bâtiments mise en place en 1974 a donc beaucoup été orientée vers les économies de chauffage en hiver. Sans voir que l'on passait à côté des risques de surchauffe. Et des ingénieurs ont alerté sur le sujet dès les années 70, en expliquant que des bâtiments, malgré la réglementation, restaient inconfortables en période estivale. Mais ces avertissements ont continué à se multiplier jusqu'à aujourd'hui.

Après, plus globalement, nous avons un problème depuis au moins un siècle dans l'architecture moderne : le rapport entre surfaces opaques et surfaces vitrées dans les bâtiments n'a fait que grandir. On vitre de plus en plus les bâtiments. C'est ce que l'on appelle le survitrage.

Et, couplé à cela, des erreurs flagrantes d'orientation des bâtiments ont été faites depuis un siècle. Si vous suivez par exemple les préceptes de quelqu'un comme Le Corbusier, très respecté dans le monde de l'architecture, il a fait ses grandes barres d'habitation strictement orientées selon l'axe Nord Sud. Ce qui donne des façades à l'Est et des façades à l'Ouest. Son idée étant de fournir un ensoleillement équitable entre les gens qui avaient des appartements à l'Est et ceux qui avaient des appartements à l'Ouest. Sauf que l'Est et l'Ouest sont les seules orientations où vous recevez relativement peu de chauffage solaire en hiver mais énormément d'ensoleillement en période estivale. Cela constitue donc les pires orientations en termes d'optimisation été-hiver. Ces sujets ont déjà été discutés il y a un siècle. Mais aujourd'hui, on continue à avoir ce dogmatisme dans l'orientation des bâtiments et à faire des bâtiments orientés plein Ouest et survitré.

À lire aussi

Le design climatique ou comment rafraîchir nos places publiques

La France, à échelle européenne, mondiale, est-elle à la traîne de ce point de vue ?

Non. La France est entre deux mondes. Elle est entre une inspiration dans le monde du bâtiment qui vient d'Allemagne, du Danemark, avec des bâtiments très isolés comprenant des systèmes de contrôle de ventilation très précis - ce que l'on appelle les passive house - et de l'autre côté, elle a un climat méditerranéen avec des inspirations venant plutôt d'Espagne. Réglementairement, on a plutôt tiré des éléments techniques venant du nord de l'Europe, et on a assez peu pris en compte du sud, où les logiques diffèrent.

Nous nous sommes beaucoup inspirés de ces logiques de bâtiments surisolés du Nord, sans voir que sous l'effet du changement climatique, il aurait plutôt fallu se tourner du côté méditerranéen.

"Il existe un gisement considérable" de solutions

Mais est-il encore possible, sans trop dépenser, d'ajuster ?

Oui, il existe un gisement considérable. Si vous vous promenez à Paris ou dans n'importe quelle ville, regardez si vous voyez des vitrages, des bâtiments sans protection solaire, sans volets, sans stores. Tous ces édifices sont déjà des bâtiments dans lesquels on pourrait considérablement réduire la surchauffe. Ce serait très simple et là, déjà, le potentiel est gigantesque.

Ensuite, à l'intérieur des bâtiments eux-mêmes, on pourrait développer des dispositifs comme des brasseurs d'air. Les brasseurs d'air sont les ventilateurs de plafond qui sont utilisés dans énormément de pays dans le monde. On prend souvent l'exemple de la climatisation aux États-Unis, mais on estime que 60 à 80% des logements y sont équipés de ces ventilateurs de plafond. Ces brasseurs d'air fonctionnent très bien jusqu'à 31-32 degrés de température intérieure, ils activent l'évaporation de la transpiration et ils permettent de maintenir le confort. Cela absorbe une grande quantité de chaleur. Avec une difficulté pour les personnes de plus de 65 ans qui ont moins de capacité à transpirer. Mais en France, on estime qu'il y a peut-être moins de 5% des bâtiments qui en sont équipés, quand, en Espagne, on en trouve peut-être 40 ou 30%. On a vraiment une sous-utilisation, complètement chronique de ces équipements-là. C'est assez inexplicable.

En ce qui concerne la climatisation, nous avons en France une électricité quand même relativement décarbonée, à côté de l'Inde qui a 75% de son électricité produite au charbon et qui est en train de s'équiper massivement de climatiseurs. Le climatiseur doit bien servir à baisser la température et pas à lutter contre des apports solaires trop importants dans un bâtiment où il n'y a pas de volets ni de stores.

Enfin, on a beaucoup parlé de l'isolation thermique. Mais pour la partie estivale, honnêtement, l'isolation ne constitue pas le meilleur rapport coût-efficacité, c'est même l'un des pires. C'est un vrai sujet à remettre sur la table : quid du statut d'isolation thermique des bâtiments ?

À écouter

Canicule : des volets pour sauver la France ?
Le Billet politique

Ajouter 4 min

"Il y a vraiment de quoi faire en s'inspirant de l'Espagne"

Des exemples venant de nos voisins, notamment du Sud, pourraient-ils très rapidement se mettre en place ?

Oui, je m'inspire beaucoup de l'Espagne. Il y a quelque chose d'assez chouette, c'est qu'ils conservent une partie de leur architecture traditionnelle, ils climatisent un petit peu, un peu stratégiquement, et ils essaient de mettre les unités en toiture. À Cordoue, dans les rues des AirBnB, ils climatisent n'importe comment, mais dans les autres rues, ils mettent des climatiseurs en toiture. Ils continuent à développer leur protection solaire, c'est-à-dire que vous avez des climatiseurs ET des stores partout. Ils déploient aussi des voiles d'ombrage dans les rues qui permettent de la protection solaire, réduisent l'ensoleillement dans les bâtiments et améliorent le confort des rues, ce qui n'est pas plus mal non plus parce qu'il faut que les gens puissent y circuler.

Une rue d'Arahal, en Andalousie, couverte d'auvents en crochet, le 5 août 2024. 300 femmes ont confectionné ces 'voiles' pour ombrager les rues de la ville. ©AFP - Cristina Quicler

À Séville, ils font des choses assez incroyables. Ils ont développé l'idée qu'ils pouvaient avoir des espaces publics rafraîchis, semi ouverts, pour que les gens viennent se réfugier. Ils ont développé un espèce de grande agora ombragée et légèrement encaissée dans le sol, rafraîchie par un système qui utilise de l'eau. L'idée étant que les gens viennent se retrouver avec une température maintenue dans des niveaux de confort tout à fait acceptables à l'extérieur.

Ils ont aussi des horaires adaptés en décalant leurs activités, notamment en soirée. Ils ralentissent, vont faire des pauses plus importantes à midi. Ce mode de vie à l'espagnol est documenté, et par exemple en Chine, des observations sont faites pour pouvoir décaler les activités en fonction de seuils de 5 degrés de température.

Il y a vraiment de quoi faire en s'inspirant de l'Espagne. Et ce qui est un peu embêtant dans le débat politique, c'est que tout le monde se focalise sur la climatisation, mais le droit à la fraîcheur demandé par certains, la climatisation n'y répond que sur le cas des bâtiments, en eux-mêmes, et a priori pour ceux qui auront les moyens de le faire pour l'instant. Mais le droit à la fraîcheur est plus global que cela. Il va concerner les bâtiments et les espaces publics.

"Un déficit de culture climatique"

Et avez-vous l'impression avec vos consoeurs, confrères, d'être écoutés ?

L'opinion publique s'y intéresse, entend. Après, dans les prises de décision, un blocage vient du fait que lorsque vous vivez coupé de ces impacts du climat, vous ne vous rendez pas forcément compte de ce que le climat peut faire. Entre quelqu'un qui habite sous les toits et quelqu'un qui vit dans un endroit climatisé, vous ne vous rendez pas compte de la même manière de la chaleur. Pareil, si vous êtes agriculteur, agricultrice et que vous votre exploitation est en train de sécher.

La prise de conscience se fait quand on est face au mur. Mais il y a une amnésie de ces sujets qui fait que dans quelques mois, on n'en reparlera plus, et c'est un peu un peu le drame. On n'a pas tout à fait compris que notre nouvelle condition sera climatique demain. Demain, le climat fera partie des acteurs avec lesquels nous devrons négocier et il n'est pas juste dans l'environnement ce qui nous donne de la pluie ou du beau temps.

C'est plus un problème philosophique global, on a l'impression que le monde économique et politique vit dans une forme d'isolement des facteurs physiques qui impactent concrètement l'économie.

Mais y compris avec le contexte de la campagne présidentielle ?

Vous sentez quand même un effet d'opportunité sur la climatisation. Il y a une manière de concentrer le débat là-dessus, de s'approprier assez rapidement ce sujet. C'est vrai qu'il y a un sujet sur la climatisation en France relativement tabou. Elle est présentée comme un énorme problème, quand, elle pose des problèmes bien sûr, mais en comparant à d'autres pays, encore une fois, on se demande pourquoi on se fait tant de mal parfois pour pas grand-chose.

Mais si vous regardez l'agenda politique classique, des meetings politiques ont récemment eu lieu et je n'ai pas l'impression que le climat y tenait une place si importante. On y a parlé des enjeux classiques, de sécurité, de pouvoir d'achat, de retraite, mais l'enjeu de l'adaptation au changement climatique est un peu le 25e ou 26e sujet, à la fin du programme. Il y a trois ou quatre lignes dessus. On n'a pas l'impression qu'il y a vraiment de liens établis avec les autres sujets. C'est peut-être un problème aussi de notre part. Nous n'arrivons pas à comprendre à quel point le changement climatique a des conséquences sur chacun de ces paramètres. Quand on parle de la sécurité, des études montrent aujourd'hui des corrélations entre augmentation des niveaux de criminalité et hausse de la température, augmentation des violences intrafamiliales et hausse de la température. Mon intuition est qu'il existe un déficit de culture climatique. On ne se rend pas compte que cela conditionne plein d'activités.

Et les architectes et dans les écoles d'architecture, a-t-on basculé dans le bon sens selon vous ?

Des protestations étudiantes dans les écoles d'architecture ont eu lieu en tout cas il y a peut-être trois ou quatre ans. Les étudiants eux-mêmes estimaient que leur enseignement ne prenait pas assez en compte ces sujets environnementaux. Cela a abouti à des moyens plus conséquents. Après, cela dépend des écoles. Mais cela ne concerne pas seulement le métier d'architecte, cela touche plein de métiers. Aujourd'hui, vous savez que dans les constructions qui sortent de terre, même les constructions neuves, un paquet n'a jamais été vu par un architecte. Une maison de promoteur de 100 ou 120 mètres carrés peut être conçue et fabriquée par un maçon sans qu'aucun architecte n'ait eu à signer un plan. Et moi, j'ai régulièrement entendu des maçons m'expliquer des choix sur l'orientation complètement aberrants. Typiquement, choisir de grandes orientations plein ouest parce que c'est ce qu'il y a de mieux pour l'éclairage, alors que c'est ce qu'il y a de pire du point de vue thermique.

Donc c'est un problème du côté des architectes, mais plus généralement aussi dans le monde de la construction. Et de l'autre côté aussi des commanditaires. Quand on parle par exemple des grandes gares vitrées qui deviennent complètement inhabitables, c'est aussi parce qu'il y a eu des cahiers des charges qui insistaient sur la transparence, il fallait du vitrage pour des questions d'entretien, de visibilité, de commerce, que sais-je. C'est un problème plus global, mais honnêtement, j'insiste, on a vraiment de quoi s'améliorer, le gisement potentiel pour mieux faire mieux est considérable. On est loin d'être foutus, je ne suis pas du tout pessimiste. Je suis juste pessimiste juste parce que cela n'avance pas assez vite et qu'il n'y a pas vraiment de prise en compte de ces sujets malgré l'urgence.

À écouter

Ces Français qui choisissent de dormir dans leur cave pour échapper à la canicule
Les documents franceinfo

Ajouter 2 min

Références

Info · Arts et Divertissement · Environnement · Arts visuels · Climat · Changement climatique · Architecture

Provenant du podcast

L'Info de France Culture

L'équipe

La Rédaction de France Culture
Journaliste

Sur le même thème

Des feux de forêt de plus en plus intenses et nombreux sur tout le pays à horizon 2100, selon Axa Climate
L'info de France Inter

42 min
Fortes chaleurs : comment adapter le travail au changement clim
Le 18/20 · Le téléphone sonne

Les dernières infos

10 min
Filmer l'adolescence sous la chaleur des Landes
L'invité des Matins d'été

5 min
Dans l'oeil de du mercredi 08 juillet 2026
Dans l'oeil de

Épisodes précédents

16 min
Imaginer demain pour agir aujourd'hui
L'Info de France Culture

2 min
Le protocole "Mélanie" pour recueillir la parole de mineurs victim
L'Info de France Culture

Accueil > France Culture > Podcasts de France Culture > L'Info de France Culture > Adapter le bâti et l'urbanisme en France pour affronter le réchauffement climatique

La Radio

Grille des programmes
Contacter France Culture
Newsletters
Espace presse
Événements

Podcasts

Podcasts A-Z
Journaux
Fictions
Le fil culture
Documentaires
Émissions de savoirs
Émissions culturelles

Catégories

Géopolitique
Histoire
Sciences
Philosophie
Expositions
Théâtre
Apprendre et réviser

Personnalités

Simone Veil
Edith Piaf
Victor Hugo
Martin Luther King
Robert Badinter
Albert Camus

Suivre France Culture

Toutes les radios

France Inter
franceinfo
France Musique
France Culture
Mouv'
FIP
ICI
Grille des programmes

Radio France

Podcasts
Concerts
Musique
Maison de la radio et de la musique
L'entreprise Radio France
Les Éditions Radio France
Personnalités
Sujets
Archives
Fréquences
Index
Flux RSS

Aides et contacts

Nous contacter
Comment écouter Radio France
Questions fréquentes
La Médiatrice
Comité éthique de Radio France
Votre avis sur le site

Informations légales et autres

Accessibilité : partiellement conforme
Gestion des Cookies
Mentions légales

Régler l'affichage

Auto Clair Sombre

Télécharger l'application mobile